

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Band: 37 (1904)
Heft: 5

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THÉOLOGIE

A. KOHLER. — LA RELIGION DE L'EFFORT¹.

Ce petit volume est, comme l'indique la préface, un examen de conscience. La religion est-elle une pure illusion ou l'expression d'une réalité profonde ? Telle est la question que se pose l'auteur, et à laquelle il répond par « la religion de l'effort. » La vie en effet suppose l'activité ; mais pour agir, c'est-à-dire pour passer d'un état présent à un état subséquent, il faut la foi. « Croire et vivre sont ainsi deux termes à ce point synonymes, que l'acte conscient le plus simple considéré absolument, est autant un acte de foi que de vie. » (Page 25.) Mais pour être légitime l'acte de foi doit avoir sa garantie dans l'existence d'un Dieu puissant et bon qui gouverne toutes choses et répond à l'effort de ses créatures. Cette aspiration de l'âme vers Dieu se manifeste dans la vie individuelle par la recherche du beau, du vrai et du bien ; et dans la vie sociale par la solidarité, car l'effort individuel pour être complet doit s'épanouir par l'amour. Le maître de l'effort, c'est Jésus-Christ, car il a laissé au monde « l'exemple de la vie la plus croyante, la plus aimante, la plus créatrice, la plus humaine et la plus divine qui fut jamais. » (Page 82.) Le vice mortel consacré par la prêtrise, c'est de prétendre posséder définitivement l'objet de la foi et d'asservir la religion de l'effort à des rites et à des formules. Telles sont, sauf erreur, les pensées fondamentales développées par M. Kohler.

L'erreur capitale de son livre c'est, nous semble-t-il, de ramener

¹ *La religion de l'effort*, par A. Kohler, 88 p. — Paris 1904, Fischbacher.

à la notion d'effort l'essence et le contenu de la religion, comme aussi son expression individuelle et sociale. Toute vie religieuse véritable suppose un effort, cela va sans dire; mais ce n'est pas cet élan comme tel qui lui donne l'objet de sa foi. Nietsche suppose également que par l'effort l'homme réalise pleinement sa personnalité. Il n'en conclut nullement à l'existence d'un Dieu personnel qui aime ses créatures d'un amour infini. C'est une révélation de Dieu qui appelle et justifie l'activité de l'homme au point de vue religieux. L'idéal et la certitude que cette révélation comporte ne fuient pas l'homme à mesure qu'il cherche à les atteindre, comme le suppose la religion de l'effort. M. Kohler semble le reconnaître du reste, puisqu'il voit en Jésus-Christ le maître de l'effort.

A. REYMOND.

G. BERGUER. — L'APPLICATION DE LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE A LA THÉOLOGIE¹.

Cet ouvrage s'inspire des travaux de Starbuck, James, Flournoy, Murisier; son auteur cherche à justifier l'introduction d'une méthode nouvelle dans la théologie. Il s'agit d'appliquer à celle-ci les procédés qui réussissent si bien dans les sciences en général, à savoir : ne partir que des faits admis par tous et pour cela exclure tout principe de transcendance.

Dans une première partie, M. Berguer donne une rapide esquisse de ce qu'il appelle l'histoire d'une méthode en théologie. A grands traits il retrace la pensée chrétienne depuis ses origines jusqu'à nos jours. Selon lui, l'erreur fondamentale de la théologie, c'est de s'être modelée sur le type de la philosophie, erreur qui l'empêche d'être regardée comme une science. Ce point de vue est en soi contestable; mais à supposer qu'il fût vrai, les jugements historiques de M. Berguer nous paraissent parfois sommaires. A côté de plusieurs caractéristiques bien faites, il en est d'autres, celles de Strauss et de Schleiermacher en particulier, qui certainement méconnaissent la valeur scientifique de ces penseurs.

Une étude sur la méthode scientifique remplit la seconde partie. Pour être une science, la théologie doit avoir nécessairement pour objet les phénomènes religieux en tant que contrôlables, et pour

¹ *L'application de la méthode scientifique à la théologie*, par G. Berguer. — Genève 1903, Georg & Cie.

instruments de travail l'observation et le témoignage accepté sous certaines réserves. Le théologien comme le savant usera du doute scientifique, et, jusqu'à complète vérification, il tiendra pour hypothèses les idées à priori qui interviennent dans la théologie comme dans toute science. L'étude des circonstances et du milieu dans lesquels se produit le phénomène religieux implique le déterminisme, qui se légitime comme attitude intellectuelle, mais non comme solution métaphysique.

L'application pratique de ces méthodes constitue la troisième partie.

La conclusion enfin indique comment par ce fait les diverses branches de la théologie se trouvent renouvelées et transformées.

Telle est, brièvement résumée, la thèse de M. Berguer. Elle contient, comme on le voit, plusieurs idées nouvelles et intéressantes; mais nous ne saurions en partager la conception fondamentale, et voici pourquoi. Il nous paraît chimérique de faire de la théologie une science. La théologie ne peut être, en dernière analyse et selon l'expression allemande, qu'une «Weltanschauung.» Les études historiques et psychologiques faites d'une façon scientifique, comme M. Berguer le propose, seront d'une utilité incontestable pour la solution du problème qui se pose au théologien, mais elles ne sauraient à elles seules constituer tout le champ de la théologie.

Pour celle-ci, le problème que les sciences posent est le suivant, nous semble-t-il : Jusqu'à quel point les affirmations de la conscience chrétienne sont-elles infirmées par les résultats de l'expérience scientifique ordinaire ?

M. Berguer se place à un autre point de vue. Aussi sa thèse ne nous paraît-elle pas aborder les problèmes théologiques fondamentaux; elle est plutôt une contribution à la psychologie religieuse dont M. Flournoy a si bien exposé le programme dans les *Archives de psychologie*.

A. REYMOND.
